

La Vaka Productions et C-P Productions
en partenariat avec La Cinémathèque des pays de Savoie et de l'Ain
présentent

DE MÉMOIRES D'OUVRIERS

l'autre France d'en haut

Un film de Gilles Perret



EN SALLES À PARTIR DU 29 FÉVRIER 2012

Synopsis

Ce film commence par une histoire locale et finit par raconter la grande histoire sociale française. De la naissance de l'électrométallurgie, en passant par les grands travaux des Alpes et la mutation de l'industrie, jusqu'au déploiement de l'industrie touristique, c'est l'histoire ouvrière en général que racontent les hommes rencontrés par Gilles Perret. Dignes et lucides, ils se souviennent de ce qu'ils furent et témoignent de ce qu'ils sont devenus dans la mondialisation.

Les ouvriers aujourd'hui en France



Aujourd'hui, les ouvriers constituent toujours le plus grand groupe social constitué. Ils représentent **23%** des actifs. Pourtant, les ouvriers n'occupent que **2%** de l'espace médiatique. Le mot même "ouvrier" a disparu de la dialectique pour être remplacé par agent, opérateur ou collaborateur. En 2002, lors de la campagne électorale, Lionel Jospin n'a pas prononcé **1** seule fois le mot "ouvrier". Alors que les employés et les ouvriers représentent **50%** des actifs, seul **1%** des députés proviennent de leurs rangs. La proportion d'enfants d'ouvriers ou d'employés accédant aux études supérieures diminue d'année en année pour atteindre aujourd'hui **27%**. Les ouvriers sont victimes de **50%** de la totalité des accidents du travail. En 2007, seulement dans le bâtiment, il y a eu **187** morts sans que cela ne fasse la une des journaux.

Nicolas Hatzfeld, universitaire, constate: « Chaque année, lorsqu'on demande aux étudiants combien il reste d'ouvriers en France, les réponses sont ahurissantes. Certains disent **100.000**, d'autres **200.000**. Il y en a toujours un qui par bravade va aller jusqu'à les estimer à **1** million. »

Or, le monde ouvrier, c'est 6 millions de personnes, des métiers, des savoir faire, une mémoire, une histoire, des convictions, des passions, des pudeurs, des sentiments, des récits où le travail se confond avec la vie.

Source : CSA, Observatoire des inégalités, Observatoire de la vie étudiante, Ministère du travail.

Questions

à Gilles Perret, réalisateur

D'où vient cet attachement à la parole ouvrière, est-il au point de départ du film ?

Je suis moi-même fils d'ouvrier. Le fait de ne plus voir cette population dans l'espace médiatique me navre alors que les ouvriers représentent plus de 6 millions de personnes en France. Lorsque nous allumons la TV ou la radio, nous avons l'impression qu'en France, il n'y a plus que des publicitaires, des employés de bureau, des avocats ou des cadres dirigeants. Quel oubli et quel mépris ! Par ailleurs, j'ai tendance à m'intéresser aux gens de peu qu'aux gens de trop. Comme je n'avais donné la parole quasiment qu'aux patrons dans *Ma mondialisation* (2006), ce nouveau film peut être aussi vu comme un droit de réponse sur la situation actuelle donné à des gens qu'on n'entend plus. Autant dire que quand la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain m'a proposé de faire vivre des paroles d'ouvriers sur fond d'archives, je n'ai pas hésité longtemps...

Comment ont été choisis les interlocuteurs du film ?

J'ai pour habitude de choisir mes interlocuteurs dans mon entourage pour aborder le global à travers les histoires locales. Toutes les personnes que j'ai rencontrées n'interviennent pas dans le film, j'en ai gardé un nombre limité pour que le spectateur s'attache à des identités fortes. Il est important de préciser que certains personnages du film sont retraités, c'est important pour avoir un peu de mémoire, mais d'autres sont en activité depuis plusieurs décennies et ont la légitimité pour parler des évolutions constatées dans leurs entreprises. Une séquence avec de jeunes ouvriers s'est ensuite imposée comme nécessaire afin qu'ils puissent donner leur vision du monde du travail actuel.

Les divers interlocuteurs ont un parti pris fort ou un regard affirmé. Je préfère donner la parole à des gens qui se questionnent sur leur environnement social plutôt qu'à des gens qui ont trop souvent démissionné de leur rôle de citoyen ou d'acteur social. J'ai d'ailleurs remarqué au cours de mes rencontres que mis à part les gens engagés, les autres n'avaient pas grand chose à dire de plus qu'un discours fataliste qui ne m'intéresse pas vraiment.

Quelle part avez-vous voulu donner aux archives filmées ? quelle influence ont-elles eue sur votre scénario ?

Je n'avais pas déterminé à l'avance la part des archives dans ce film. Elles m'ont servi soit à illustrer des propos, soit à faire avancer la narration de l'histoire ouvrière lorsqu'elles étaient sonores. Dès le début, je voulais marquer trois périodes avec trois types d'activités : commencer avec la naissance de l'industrie en même temps que l'arrivée de l'électricité puis parler des grands travaux des Alpes, pour terminer avec une économie de service tournée autour du tourisme, puisque cela semble être le seul avenir qu'on nous promet. Il fallait ensuite alterner archives et témoignages afin de construire une histoire cohérente et rythmée du monde ouvrier des 110



dernières années. J'ai d'ailleurs été agréablement surpris en découvrant que des films institutionnels d'entreprises qui peuvent paraître récents puisque datant des années 80 sont déjà devenus des archives très instructives quant au basculement du monde ouvrier dans ces années de mondialisation.

Souvenirs, archives... N'y a-t-il pas risque de nostalgie, d'enfermer le présent dans une vision idéalisée du passé ?

Ce n'est pas parce qu'on utilise des archives que nous sommes dans la nostalgie. Elles nous servent à analyser, à décortiquer les mécanismes qui ont été à l'oeuvre et qui nous donnent la classe ouvrière d'aujourd'hui. Sans vouloir idéaliser certaines périodes, il faut reconnaître que nous avons connu des périodes pas si lointaines pendant lesquelles le fruit du travail était mieux réparti entre le capital et le travail. Durant ces mêmes périodes, les avancées sociales étaient nombreuses, alors qu'aujourd'hui on assiste plutôt à une régression de ce côté-là.

Le propos du film n'est-il pas trop pessimiste ?

Je ne crois pas que ce film soit pessimiste. Il est réaliste. L'histoire sociale est faite de rapports de force plus ou moins favorables à la classe ouvrière. Nous sommes bien obligés de constater qu'aujourd'hui ce rapport de force est plutôt défavorable aux ouvriers. Mais cela n'est pas immuable, c'est cyclique. C'est d'ailleurs sur cette note optimiste que j'ai voulu terminer ce film. Cependant pour que cela bouge, il faut que les gens soient éduqués quant à cette histoire sociale. En ayant la chance d'exercer ce métier, j'espère pouvoir contribuer à ma manière à cette éducation populaire dont nous avons tant besoin.

Biographie de Gilles Perret

Gilles Perret, 43 ans, est né et vit à Mieussy, en Haute-Savoie. "De mémoires d'ouvriers" est son seizième documentaire. Il ancre son travail dans la réalité de la montagne et des vallées alpines, pour mieux aborder la réalité politique et économique du monde. C'est ce regard singulier qui fait le succès de ses films. Après avoir porté son attention sur le monde patronal (*Ma mondialisation*, 2006), il est à l'écoute aujourd'hui du monde ouvrier.

DE MÉMOIRES D'OUVRIERS

Un film de Gilles Perret

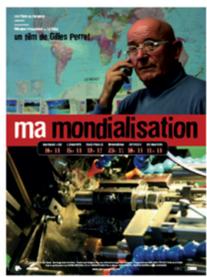
De mémoires d'ouvriers - Un film de Gilles Perret
Production : Fabrice Ferrari-La Vaka
Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain : Marion Grange
Durée : 1h19 Année : 2011 / Format : vidéo 16/9
Montage : Stéphane Perriot / Image : Jean-Christophe Hinaud
Montage son : Rodolphe Paulet / Mixage : Didier Ray / Etalonnage : Nicolas Straseel
Distribution : C-P Productions

Le Film

De l'évocation de la fusillade de Cluses en 1904 où les patrons tirèrent sur les ouvriers grévistes au témoignage d'un ouvrier d'aujourd'hui à l'usine de La Bâthie, le film de Gilles Perret retrace l'histoire des ouvriers des montagnes de Savoie. Il utilise de très belles archives de la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain, construisant la mémoire collective et populaire de tous ceux, français et étrangers, qui ont développé cette région. Ses interlocuteurs d'aujourd'hui, ouvriers de la métallurgie, ouvriers-paysans en retraite, prêtre-ouvrier, ouvriers du bâtiment, syndicalistes, cadres d'entreprise, historiens, nous offrent une parole peu entendue, pleine de saveur, d'émotion et de conviction. Il confronte avec sympathie leurs souvenirs avec des images qui restituent la vie ordinaire des ouvriers d'autrefois, à l'usine, au chantier, à la campagne. Une vie qui n'est pas faite de mots, mais d'actes et de courage qui ont bâti nos territoires et notre présent.

Des grands travaux des Alpes, à la construction des stations de ski, c'est bien la grande histoire économique depuis le siècle dernier qui nous est racontée, celle du passage de l'économie de production à l'économie de service financiarisée. Et ce récit d'hommes lucides, raconté par ceux-là même qui ont vécu des rapports sociaux plus ou moins favorables selon les époques et les combats, atteste sans nostalgie de la mutation d'un monde ouvrier qu'on ne nous montre plus, mais qui pourtant, menacé de disparition par la logique économique de la mondialisation, existe toujours. L'histoire d'un territoire devient alors celle de notre monde contemporain.

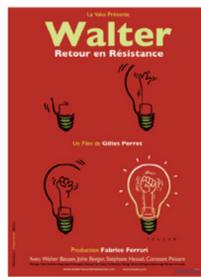
Filmographie récente de Gilles Perret



Ma Mondialisation - 2006

Fonds de pension, délocalisation, mondialisation font désormais partie de notre langage quotidien, mais demeurent des notions abstraites, souvent angoissantes. À travers le regard plutôt « atypique » d'un chef d'entreprise de la vallée de la mécanique de précision en Haute-Savoie, le film raconte l'avènement de la domination des mécanismes financiers dans l'économie. *Ma Mondialisation est d'une incisive clarté, facilitant la compréhension d'un phénomène social essentiel.* Le Monde.

Les autres films de Gilles Perret sur www.vuesdequincy.com



Walter, retour en résistance - 2009

A travers l'histoire de Walter Bassan, résistant déporté haut-savoyard, et sur fond de politique actuelle, deux questions se posent au long du film: qu'avons-nous fait des idéaux du Conseil National de la Résistance ?

Résister se conjugue t-il au présent? *"C'est un film magnifique, une leçon de courage, un élan d'optimisme."* Raymond Aubrac.

La Production

Créée en 2002, **La Vaka Productions** est basée en Haute-Savoie. Elle a produit 4 documentaires, *Coup de froid sur le ski*, *Walter, retour en résistance*, *Sports d'hiver, sport de masse ou sport de riche ?*, *Paroles de paysans*. Et co-produit *Ma mondialisation* et *8 clos à Evian*. La Vaka Productions a également produit une dizaine de reportages pour France 3 et le magazine «Chroniques d'en haut» et plusieurs documentaires musicaux et culturels. Dans chacune de ses productions, La Vaka tente de faire sien la phrase de Charles Ferdinand Ramuz : «J'ai creusé si profond dans cette motte de terre que j'y ai trouvé le centre du monde».

Les autres productions de La Vaka sur www.lavaka.com



La Cinémathèque des pays de Savoie et de l'Ain collecte des films amateurs et professionnels qui sont indexés, numérisés et valorisés lors de projections, de productions de documentaires et de créations de DVD. Ces images archivées constituent des témoignages uniques sur l'histoire socioculturelle des habitants. Les sauvegarder, c'est transmettre la mémoire collective régionale. Les montrer, c'est leur donner une seconde vie. Dans cet objectif, la Cinémathèque multiplie les activités d'animation et de valorisation avec tous les acteurs sociaux et culturels qui privilégient un engagement de proximité. Son travail de transmission du patrimoine vise à faire comprendre le cadre de vie, le territoire et les usages d'aujourd'hui.

www.letelepherique.org



Les films d'archives inédits utilisés dans le film De mémoires d'ouvriers ont été en grande partie collectés et numérisés grâce au programme européen transfrontalier **ARCHIVALP** piloté par la Cinémathèque des pays de Savoie et de l'Ain. Ce programme consiste à collecter et valoriser le patrimoine audiovisuel des Alpes.

www.archivalp.eu

Indignez-vous !

C'est en découvrant les propos de Stéphane Hessel sur "la résistance naissant de l'indignation" dans le film "Walter, retour en résistance" que les éditions Indigène ont décidé d'éditer le petit livre à succès "Indignez-vous!". Ces propos avaient été filmés par Gilles Perret lors du rassemblement "Paroles de Résistance" au Plateau des Glières en mai 2008. C'est l'association "Citoyens Résistants d'Hier et d'Aujourd'hui" dont Walter Bassan et Gilles Perret sont membres qui organise annuellement cet événement.

www.citoyens-resistants.fr



Attaché de presse : Jean Bernard EMERY, jb.emery@cinypresscontact.com
Programmation : Christian Fraigneux, 06 82 94 33 55, christian.fraigneux@yahoo.fr
Distribution : cpfilm.distribution@gmail.com
Gilles Perret : contact@dememoiresdouvriers.com
Producteur : lavaka@wanadoo.fr, www.lavaka.com
Cinémathèque des pays de Savoie et de l'Ain : contact@letelepherique.org

ASSOCIATIONS, COLLECTIFS, PARTIS
POLITIQUES, SI VOUS VOULEZ ORGANISER UNE
PROJECTION, CONTACTEZ-NOUS:
cpfilm.distribution@gmail.com

Remerciements à l'ACRIRA (Association des Cinémas de Recherche Indépendants de la Région Alpine) pour l'accompagnement de la tournée du film.

Rédacteur: René Richoux / Concepteur,maquettiste: Matthieu Levain

www.dememoiresdouvriers.com

